

REPRESENTATIONS DE LA NATURE A L'ÂGE DE L'ANTHROPOCENE

Colloque international organisé par l'Université Jean Moulin (Lyon 3) et l'Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles (IETT), 22 et 23 mars 2018



Ce colloque sera consacré au sort de l'idée de nature à l'âge de l'Anthropocène, du dérèglement climatique et de la bio-ingénierie. Les multiples bouleversements provoqués par « la guerre mondiale » de l'espèce humaine contre la nature (Michel Serres) ont contribué à réorienter le débat autour du sens de l'idée de nature (jusqu'à poser la question de son existence même). Il convient donc d'interroger cette idée à la lumière des défis environnementaux du XXI^{ème} siècle et des profonds bouleversements techniques, médicaux, génétiques et culturels que promet l'avenir proche.

L'héritage intellectuel de la révolution scientifique du XVII^{ème} siècle, qui a engendré la modernité dans laquelle nous vivons, agissons et pensons encore, constitue le point de départ de nombreuses réflexions contemporaines autour de l'idée de nature. L'œuvre philosophique de René Descartes, qui enjoignait l'homme moderne de s'imposer « comme maître et possesseur de la nature », éclaire aujourd'hui les réussites et les impasses de notre odyssee technicienne. Certes, le grand projet de maîtrise du vivant et le désenchantement radical du monde qui l'accompagne ont permis des réalisations technoscientifiques prodigieuses et une amélioration sans précédent du sort matériel de milliards d'humains. Mais ils sont aussi à l'origine de dévastations environnementales tout aussi gigantesques dont le dérèglement climatique et la sixième grande extinction en cours ne sont que les manifestations les plus spectaculaires.

Le constat désespéré des destructions environnementales a conduit nombre d'environnementalistes, d'écrivains de la nature et de philosophes de l'environnement à plaider pour une définition nouvelle du lien entre l'espèce humaine et le reste du vivant à la faveur d'une sortie de la modernité (J. Baird Callicott). De ce point de vue, la science et ses

applications techniques sont d'une très grande importance mais ne peuvent venir qu'à l'appui d'une vision rénovée de la relation moralement souhaitable entre l'espèce humaine et le reste du vivant. Pourtant, de nombreuses tendances contemporaines, aussi séduisantes qu'inquiétantes, semblent vouées à subvertir le réquisitoire environmentaliste contre l'*hybris* moderne et la recherche d'une croissance infinie dans un monde fini. Les progrès foudroyants de la bio-ingénierie, l'apport décisif des techno-libertariens de la Silicon Valley à la transition énergétique et les promesses transhumanistes, bien loin de chercher à inscrire l'expérience humaine dans les limites que lui impose la nature, semblent marquer la poursuite du projet cartésien de maîtrise de la nature par d'autres moyens.

L'objet principal de ce colloque est par conséquent de réfléchir à l'idée de nature dans le contexte du XXI^{ème} siècle ainsi qu'à la question de la responsabilité humaine dans le devenir de la biodiversité, et celle du traitement animal et des limites d'un *ethos* humaniste hérité des Lumières (transhumanisme et posthumanisme). Le développement de nouveaux champs disciplinaires, que l'on pense à l'écocritique (*ecocriticism*), à la zoopoétique (*zoopoetics*), ou encore à l'écopoétique (*ecopoetics*), aux études vertes (*green studies*) et aux études animales (*animal studies*), ont achevé de renouveler les notions et les concepts afin de penser les enjeux et les défis qui se posent de façon toujours plus pressante (Laurence Buell, *Writing for an Endangered World*).

Sommes-nous en passe d'entrer dans une ère des limites, comme nombre d'environmentalistes le répètent ? Ou nous apprêtons-nous plutôt à franchir de nouvelles limites en brouillant encore davantage des distinctions longtemps établies, entre l'espèce humaine et la nature, entre l'artificiel et le naturel, le masculin et le féminin, le sacré et le profane ? Il s'agira de déterminer si, au moment où les activités humaines modifient le climat planétaire et où des manipulations génétiques encore récemment impensables pourront bientôt être démocratisées, il est encore possible de demander à l'être humain qu'il ne parte plus « à la conquête de la communauté du vivant » mais qu'il devienne plutôt « membre et citoyen » de celle-ci (Aldo Leopold). Ou nous faut-il admettre, avec Yuval Harari, que le grand projet de la révolution scientifique n'en est qu'à ses débuts ?

Ce colloque aura une vocation transdisciplinaire et convoquera un large éventail d'angles analytiques (historique, artistique, littéraire, politique, esthétique, éthique...). Ainsi, il semble nécessaire d'analyser la façon dont les différents bouleversements évoqués ont transformé les représentations de la nature en littérature, en art et en cinéma et, réciproquement, comment ces représentations transforment à leur tour notre imaginaire et notre rapport à la nature. Aujourd'hui, pour parler d'une nature sans hommes, de nombreux écrivains et cinéastes ont recours au schème post-apocalyptique ou préhistorique qui témoigne du désir de raconter des histoires qui se déroulent avant ou après l'humanité. À ce titre, on peut se demander en quoi la fiction est un dispositif indispensable. D'autres cherchent à « ré-enchanter » le monde par le biais d'une poétique débarrassée de tout élan dominateur ou colonial, mais une telle entreprise ne risque-t-elle pas de re-sacraliser la nature, ce que l'on reproche souvent à une certaine tradition romantique ?

Nous invitons les participants à aborder les problématiques suivantes :

- Dialectique modernité/postmodernité : sommes nous en train d'assister à une sortie de la modernité ou à un approfondissement de celle-ci ?

- Quelles restrictions éthiques convient-il d'appliquer à la recherche scientifique et à ses réalisations techniques, dans les domaines de la bio-ingénierie et de la géo-ingénierie par exemple ?
- Tension entre le discours des limites et l'utopie technicienne : le discours environnementaliste est-il une sorte de conservatisme ?
- Humanisme/transhumanisme/posthumanisme : question de l'humanité augmentée et de l' « amélioration du vivant ».
- Désenchantement et ré-enchantement du monde : dans quelle mesure la nature doit-elle ou peut-elle encore être sacralisée (*Dwellings of Enchantment: Writing and Re-enchanting the World*, colloque de Perpignan organisé par Bénédicte Meillon, juin 2016)?
- Puisque la notion d'écocritique s'est à l'origine développée au sein d'une tradition essentiellement réaliste et ce afin de remettre la relation du texte au monde au cœur de l'épistémologie littéraire (contre l'idée qu' « il n'y a pas de hors-texte » dans la déconstruction), quelle peut ou doit être la place de la *fiction* littéraire et cinématographique dans l'écocritique ?
- Est-il possible d'articuler une représentation de l'animal en tant qu'animal, vidée de toute projection symbolique ou allégorique ? La question de la représentation d'une « agentialité » (*agency*) animale peut-elle échapper au logocentrisme et à l'anthropocentrisme de nombreuses productions littéraires ou cinématographiques (fables, littérature de jeunesse, contes, dessins animés) ? Comment dire l'autre sans parler à sa place, comment le faire parler sans lui assigner un langage qui n'est pas le sien (Anne Simon) ?
- Mise en scène des catastrophes environnementales au cinéma ainsi que leurs parodies : redéfinition du genre de la science fiction, passage d'une nature victime à une planète qui riposte.
- Remise en cause du projet cartésien de maîtrise de la nature dans de nombreux récits contemporains (réurrence et multiplication des récits de la décolonisation, formes d'anti-robinsonnades qui critiquent idéologie de l'homme blanc dominateur, maître et possesseur de la nature et de l' « autre »).
- Rôle de la littérature dans la prise de conscience environnementale : littérature d'un monde en sursis cherchant à provoquer un sursaut chez le lecteur. Se posent alors les questions de la compassion, de l'empathie, de la culpabilité et leurs limites.
- Art végétal, architecture et végétalisation, arts numériques et question de la nature.

Le colloque aura lieu les 22 et 23 mars 2018 et se déroulera en anglais et en français. Les propositions de communication (environ 300 à 400 mots) sont à envoyer avec une brève notice biographique avant le 15 septembre 2018, à Jean-Daniel Collomb (jean-daniel.collomb@univ-lyon3.fr) et Pierre-Antoine Pellerin (pierre-antoine.pellerin@univ-lyon3.fr). Il sera demandé une contribution de trente euros à chacun des intervenants.

Comité Scientifique :

J. Baird Callicott (University of North Texas), Augustin Berque (EHESS), Elsa Devienne (Université Paris-Ouest Nanterre La Défense), François Duban (Université de La Réunion), Yves Figueiredo (Université Paris-Sorbonne), Wendy Harding (Université de Toulouse), Bénédicte Meillon (Université de Perpignan), Anne Simon (CNRS / EHESS), François Specq (ENS).

REPRESENTING NATURE IN THE AGE OF THE ANTHROPOCENE

This conference will focus on the idea of nature in the age of the Anthropocene, climate change, and bioengineering. Various upheavals caused by the “global war” waged by mankind on nature (Michel Serres) have led to a shift in the debate about the meaning of nature and even about its very existence. It is therefore worth analyzing this concept from the perspective of 21st-century environmental challenges and the important technological, medical, genetic and cultural changes likely to occur in the near future.

The intellectual legacy of the Scientific Revolution of the 17th century, which gave birth to the modern era where we live, act and think today, forms the starting point for much of the current thinking about the concept of nature. By calling for modern man to become a “master and owner of nature”, René Descartes’s philosophical works help shed light on the achievements and failures of our technical odyssey. The ambitious attempts to master nature along with the radical disenchantment of the natural world have led (lest we forget) to remarkable technological achievements and an unprecedented improvement of the living conditions of billions of people; however, they are also responsible for wide-sweeping environmental destruction—with the current climate change and the sixth great extinction being some of its most spectacular instances.

The destruction of the environment has led environmentalists, nature writers and environmental philosophers to seek a new definition for the relationship between people and nature, one that would provide a break from modernity (J. Baird Callicott). From their perspective, science and its technical applications remain important, in that they support an updated vision of a desired moral relationship between humans and nature. Many attractive and worrisome contemporary developments, however, seem destined to subvert the environmentalist indictment of modern hubris and of the quest of infinite growth in a finite world. The stupendous progress of bioengineering, the decisive contribution of Silicon Valley’s techno-libertarians to the energy transition and the prospect of transhumanism seem to mark the continuation of the Cartesian project of taming nature by other means.

The main goal of this conference will be to discuss the idea of nature in the context of the 21st century and the question of human responsibility in the development of biodiversity preservation, animal welfare and the limitations of the humanistic ethos developed in the Enlightenment (transhumanism and post-humanism). The emergence of new fields of inquiry—ecocriticism, zoopoetics, ecopoetics, green studies and animal studies—has been instrumental in revisiting fundamental concepts and reevaluating increasingly pressing challenges (Laurence Buell, *Writing for an Endangered World*). Are we about to enter an era of limits, as many environmentalists suggest? Or, are we on the verge of breaking through new limits by further blurring well-established dichotomies between the human species and nature, the artificial and the natural, the masculine and the feminine, the sacred and the profane? Our goal will be to determine whether it remains possible to ask people to stop acting like “conquerors of the land community” to become “plain members and citizens of it” (Aldo Leopold) at a time when human activities are reshaping the climate of the Earth and as unprecedented genetic manipulations may soon be democratized? Or, is Yuval Harari correct in asserting that the scientific revolution is just beginning?

The organizers of this conference encourage papers written using a variety of interdisciplinary approaches to the issues at hand and a wide range of analytical perspectives (historical, artistic, literary, political, esthetic, ethical, etc.). It is important to analyze the way in which the various aforementioned changes have transformed how nature is represented in literature, art and film and, conversely, how these representations themselves have transformed our thought and relationship with nature. These days, various writers and filmmakers draw on post-apocalyptic or prehistoric themes to talk about nature without men or women, a trend that shows their desire to tell stories taking place before or after human existence. In this perspective, the uses and value of fiction should be examined. Others attempt to “re-enchant” the world once again through a poetics that would be devoid of dominating impulses and colonial connotations, but does not such a project risk re-sacralizing nature as the Romantic tradition was criticized for doing?

Abstracts addressing any of the following topics will be considered:

- The dialectics of modernity/postmodernity: are we witnessing the end of modernity or an intensification of modernity?
- What ethical restrictions should be imposed legitimately on scientific research and its technological developments in fields such as bioengineering and geoengineering, for example?
- Tensions between the rhetoric of limits and technological utopianism: is environmentalist advocacy a form of conservatism?
- Humanism/transhumanism/post-humanism: can and should the question of humanity be expanded and nature improved?
- Disenchantment and re-enchantment of the world: to what extent can and should nature be sanctified (*Dwellings of Enchantment: Writing and Re-enchanting the World*, international conference organized by Bénédicte Meillon in Perpignan, June 2016)?
- Given the fact that ecocriticism emerged essentially within a realist tradition in order to reposition the relationship between the text and the world at the heart of literary epistemology (as a reaction to the deconstructionist notion that “il n’y a pas de hors-texte”), what can or should be the true place of literary and cinematographic fiction in ecocriticism?
- Is it possible to articulate the representation of animals as animals, divested of any symbolical or allegorical meaning? Can the representation of animal agency go beyond the logocentrism and anthropocentrism of many literary artifacts and films (fables, children’s literature, tales, cartoons)? How can the other be represented without speaking on its behalf? How can it have a voice without imposing a language not its own (Anne Simon)?
- The cinematographic representation of environmental catastrophes and their parodies: redefinition of science fiction as a genre, transformation of nature as a victim to nature retaliating against people.
- The questioning of the Cartesian mastery of nature in many contemporary narratives (growing number of narratives about decolonization, “anti-Robinsonades” forms calling into question the ideology of white male domination, master and possessor of nature and the other).

- The role of literature in the rise of environmental awareness: can literature provoke a reaction in the reader, such as compassion, empathy, and guilt?
- Green art, architecture and vegetalization, digital arts and the idea of nature.

The conference events will take place on 22 and 23 March 2018, and will be in English and French. Please send a 300-400 word abstract along with a short biography to both Jean-Daniel Collomb (jean-daniel.collomb@univ-lyon3.fr) and Pierre-Antoine Pellerin (pierre-antoine.pellerin@univ-lyon3.fr) before September 15, 2018. Each participant will have to pay a 30-euro participation fee.

Scientific Committee:

J. Baird Callicott (University of North Texas), Augustin Berque (EHESS), Elsa Devienne (Université Paris-Ouest Nanterre La Défense), François Duban (Université de La Réunion), Yves Figueiredo (Université Paris-Sorbonne), Wendy Harding (Université de Toulouse), Bénédicte Meillon (Université de Perpignan), Anne Simon (CNRS / EHESS), François Specq (ENS).